

et de la fortune qu'ils s'en vont, pourquoi ne viennent-ils pas plutôt les chercher ici dans l'ouest et au Manitoba en particulier? Ceux encore qui sont les chefs d'une nombreuse famille et dont la terre n'est pas assez grande ou assez riche pour réaliser leurs désirs de prospérité, pourquoi ne viennent-ils pas, eux aussi, partager avec leurs compatriotes d'ici ce riche patrimoine que les étrangers viendront prendre à leur place?

"Et Sa Grandeur me parla des progrès de la colonisation dans son diocèse et des succès tant au point de vue matériel que moral remportés par les nôtres.—"Qu'on ne dise donc plus dans Québec, poursuivait Monseigneur, que les nôtres, qui vont dans l'ouest sont perdus pour la race. Ce sont plutôt ceux qui traversent la frontière américaine qui sont perdus pour nous. On a tort de penser que nous nous anglicisons au point de perdre l'esprit qui anime les gens du Québec et la langue qu'ils parlent. Ce qui fait faire pareille assertion est peut-être la campagne de fanatisme qui sévit contre nous au Manitoba. La même campagne a également sévi dans le Québec au début de la colonie. Le résultat a-t-il été celui qu'on attendait ou qu'on pressentait? Puis, si cette campagne devait produire l'effet voulu, il semble bien qu'un régime de trente ans aurait dû commencer à faire son effet. L'effet, c'est que le travail est moins avancé qu'au début, et si on doute de notre parole comme étant trop intéressée, je vous invite, M. Lemont, à demeurer quelques jours ici et nous irons ensemble faire une promenade à travers les paroisses où sont groupés les 35,000 Canadiens français qui habitent le Manitoba."

"Mgr Béliveau mettait tant d'ardeur et tant d'empressement à me convier à une belle et instructive tournée dans son diocèse que je regretterai toute ma vie de n'avoir pas accepté son invitation. Sa parole m'a suffi et sa conviction m'a gagné. Et le secret d'un tel succès des nôtres dans le Manitoba, mon éminent interlocuteur l'attribue à l'organisation paroissiale. Loin de se fondre dans la masse, dit-il, les Canadiens français du Manitoba, grâce à leur organisation paroissiale, font des progrès constants qui ne permettent pas de tirer la conclusion que ceux qui viennent dans l'ouest sont perdus pour la race.

"Puis j'abordai la question du français et aussitôt Mgr Béliveau de répondre:—"On fait grand état à Québec de la persécution qui sévit contre la langue française au Manitoba. Nous ne le trouvons pas mauvais, car il faut que les nôtres de Québec sachent où nous en sommes. Mais qu'on ne perde pas de vue qu'un texte de loi n'arrache pas la langue aux parents pas plus qu'aux enfants; qu'en dépit de la loi, le français est enseigné dans toutes les écoles de nos paroisses importantes; que sur un groupe de 35,000 massé en solides paroisses il n'y a guère que quelques centaines, je veux dire ceux qui sont noyés parmi la population étrangère, qui souffrent pratiquement de la loi au point de courir des dangers pour la langue."

• "Puis, poursuivant sa démonstration de la conquête du Manitoba,